

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE

DU

Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

Sommaire :

H. de Farémont. — *Les Anges* (suite et fin).

J. Hervy. — *La Solidarité* (suite et fin).

Al.-El. — *Une Conférence de M. G. Delanne.*

Sédir. — *L'Amour.*

Philadelphie. — *Les Temps présents.*

Antoine Baumann. — *Raison pratique.*

D' Foveau de Courmelles. — *Variété historique : Comment le magnétomètre devint le biomètre.*

Echos. — *L'Institut psychologique; le Médium Bailey; le Médium Miller; le Spiritisme au Vatican; un Exemple de la meilleure des sauvegardes.*

Bibliographie. — *Ames Slaves; l'Extériorisation de la Motricité; Traité élémentaire de Magie pratique; Histoire de l'Astrologie; Ephémérides perpétuelles; Voyages de Psychodore; Avis.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

CONCOURS de la "Revue du Spiritualisme Moderne"

A NOS LECTEURS

Depuis la création de notre Revue, nous nous appliquons à faire prévaloir un idéal autre que l'égoïsme et les satisfactions toujours vaines, fugitives et décevantes que la matérialité peut nous offrir. Nous nous efforçons de répandre des idées capables d'éclairer l'humanité sur sa condition intégrale, considérant son passé et son présent comme les éléments constitutifs de son avenir.

Grâce aux preuves incontestablement acquises de la survivance de l'être après la mort, nous avons exposé l'étroite solidarité qui unit les incarnés aux désincarnés et les bénéfices qui peuvent résulter de l'action réciproque des uns sur les autres. Sans doute, l'action des pensées est toute spirituelle; aussi nous ne pouvons demander à nos incarnés de réaliser nos projets matériels qui sont de notre domaine exclusif. Mais notre progrès moral les intéresse parce qu'il est l'origine nécessaire et la base indispensable de l'évolution de l'humanité vers l'harmonie, aussi devons-nous bénir l'heureuse influence de leurs suggestives inspirations sur nos initiatives.

Ce que nous appelons la mort n'est, à proprement parler, qu'un changement d'état ou de plan, mais non une cessation d'être. Nous pourrions représenter les divers plans occupés par les esprits qui composent l'humanité invisible sous la forme d'un édifice. Quel que soit l'étage que l'élévation de l'esprit lui permet d'occuper, il ne saurait se désintéresser des habitants des étages inférieurs de l'édifice commun. Il n'est pas contestable que celui qui peut plus peut moins, que celui qui a acquis la faculté d'atteindre les étages supérieurs peut tendre une main fraternelle à ceux qui, plus faibles, se trouvent encore aux étages inférieurs.

Après ce que nous appelons la mort, l'être est réduit à son unique valeur morale, c'est à elle seulé qu'il doit d'habiter les étages supérieurs qu'il a mérités par sa Bonté. La Bonté est donc la formule de la Puissance; n'est-ce pas cette vertu que tous les initiateurs ont recommandée à leurs adeptes? Pourquoi douter que les Esprits qui la possèdent ne s'intéressent à nous et ne nous viennent en aide pour la réalisation de notre idéal?

Si nous considérons la route que nous avons parcourue depuis dix années, nous ne pouvons nier que grâce à nos chers Collaborateurs et à tous ceux qui nous soutiennent dans notre œuvre, nous avons pu attirer l'attention bienveillante d'un public toujours plus nombreux et mieux disposé à nous seconder.

Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons prétendre que notre but a été atteint et que nous devons rester sur nos positions dans l'attente

paisible de la germination de l'Idéal d'Altruisme et d'Amour fraternel que nous avons semé.

Sans doute, l'Idée qui a présidé à notre initiative a fait du chemin: nous remercions le Ciel de l'avoir permis. Et puisque le Ciel nous a aidé, pourquoi ne mettrions-nous pas à sa disposition un nouvel effort? Pouvons-nous douter qu'il ne nous aide à soutenir une action plus efficace encore que celle du passé? En utilisant notre bonne volonté pour répandre l'Idéal qui lui est cher, ne nous a-t-il pas indiqué qu'il attendait de nous une initiative nouvelle et qu'il nous fallait d'un geste plus large confier au vaste champ de l'humanité une plus abondante semence?

Nos Lecteurs ne seront point surpris de notre appel ni de la demande que nous leur adressons de *Collaborer fraternellement* à l'œuvre commune qui consiste à offrir à un plus grand nombre de nos frères plus de Lumière, plus de Bonté, plus d'Amour, partant plus de Bonheur.

Dans toutes les Revues, des Concours sont ouverts pour stimuler les talents; pourquoi, nous qui plaçons les choses du Cœur avant celles de l'Esprit, et qui savons combien les premières sont nécessaires à l'homme pour le guider, le fortifier dans la vie, pourquoi n'ouvririons-nous pas un Concours dans le but de stimuler les cœurs et de récompenser les efforts de ceux de nos Lecteurs qui répondront à notre appel?

L'article publié dans une revue passe souvent inaperçu, ou bien il est vite oublié. Nous estimons qu'il y a mieux à faire et nous voudrions empêcher qu'aucun effort ne fût perdu.

Nous offrons donc à nos Lecteurs de publier à nos frais, en brochures faciles à répandre les sujets traités et primés par notre Jury d'examen. Ces sujets inédits devront remplir les conditions suivantes:

Le Concours comprendra une série de sujets nouveaux pouvant être traités au choix des Auteurs de façon à former des brochures in-12 de 64, 80 ou 100 pages d'impression (au maximum). Comme premier sujet à traiter nous proposons ce titre:

DE L'ALTRUISME

Essai de sociologie pratique.

Nous attirons l'attention des Concurrents sur le point de vue *essentiellement pratique* que nous visons, non point un exposé de la philosophie de l'altruisme; mais bien plutôt les procédés de sa mise en œuvre, les moyens d'action à appliquer aux multiples problèmes que la vie quotidienne nous offre.

Le dernier délai pour le dépôt des manuscrits est fixé à fin août prochain.

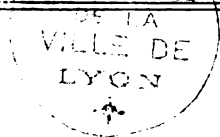
LA DIRECTION DE LA REVUE.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naitre, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.



REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- H. DE FAREMONT. — Les Anges (*suite et fin*).
 J. HERVY. — La Solidarité (*suite et fin*).
 AL.-ED. — Une Conférence de M. G. Delanne.
 SÉDIR. — L'Amour.
 PHILADELPHIE. — Les Temps présents.
 ANTOINE BAUMANN. — Raison pratique.
 D^r FOVEAU DE COURMELLES. — Variété historique :
 Comment le magnétomètre devint le biomètre.
 ECHOS. — L'Institut psychologique; le Médium
 Bailey; le Médium Miller; le Spiritisme au
 Vatican; un Exemple de la meilleure des sau-
 vegardes.
 BIBLIOGRAPHIE. — Ames Slaves. — L'extériorisa-
 tion de la Motricité. — Traité élémentaire de
 Magie pratique. — Histoire de l'Astrologie.
 — Ephémérides perpétuelles. — Voyages de
 Psychodore. — Avis.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner *sans frais* à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

LES ANGES

(*suite et fin*)

Et non seulement ces formes d'anges que vous pourrez voir bientôt dans les hauteurs du ciel, si vous aimez à vous entretenir dans ces visions, non seulement ces formes d'anges s'approcheront de vous, mais elles pénétreront jusque dans votre chambre où vous les verrez se mouvant en des mouvements lents et doux.

Mais ces visions demandent un certain entraînement des yeux du corps et des yeux de l'esprit; et probablement une certaine affinité de notre âme avec l'âme, où les âmes des anges qui nous visitent.

D'abord vous ne distinguez que des formes vagues et confuses, mais si vous persistez, non par curiosité, non pour fouiller les mystères de l'invisible, mais avec le respect et le désir des bonnes actions que ces phénomènes méritent, vous verrez alors, mais très petits et lentement agités, tantôt planant au-dessus de vous, tantôt semblant vous regarder, tantôt immobiles, tantôt disparaissant tout-à-coup, jamais en bas toujours en haut, les vraies formes de l'ange telles que nous nous les représentons, vêtues de robes flottantes, les ailes étendues ou repliées, les corps minces et longs, transparents, diaphanes; d'autres fois de couleurs un peu sombres, ce qui nous permet de les mieux voir et de mieux juger leur distance.

Non seulement, il y a des anges, mais des

multitudes d'anges, le ciel en est plein ; ceux que nous voyons ne sont pas encore les grands anges, ce sont les petits, mais quel bonheur déjà de les savoir à côté de nous, de vivre dans leur société et de les faire nos amis.

Chaque monde a ses anges et tous les anges communiquent entre eux dans l'espace.

Sans les vies angéliques nous ne saurions que placer entre Dieu et nous, entre les âmes désincarnées qui flottent encore dans l'espace et Dieu.

Car, si le ciel est plein d'anges, il est aussi plein d'esprits et le monde spirituel doit être aussi complet, aussi rempli que le monde matériel qui est chaque jour sous nos yeux.

Les plus élevés des anges sont les sept esprits de Dieu, ceux que le prophète a nommés : les Flammes qui brûlent devant l'Eternel. Puis viennent les Trônes, les Puissances, les Princes, les Dominations, les Archanges et enfin les Anges qui sont les plus proches de nous. Tous se communiquent entre eux, et comme le dit l'Écriture : tous s'entr'aident.

Il y a sept grandes armées d'anges, c'est tout ce que le regard intérieur de l'homme a pu voir.

Bornons-nous à la connaissance et à l'amour des anges, qui sont auprès de nous et que Dieu a établis pour être nos gardiens, nos protecteurs et nos amis, et qui, comme nous le verrons tout à l'heure, peuvent porter nos bonnes pensées, nos bons désirs à ceux que nous aimons sur la terre.

C'est par les anges que nous devrions communiquer les uns avec les autres, beaucoup plus que par l'effort de nos pensées et de nos volontés.

Qui sait si, ce que nous entendons si souvent, au fond de notre conscience, n'est pas la voix d'un ange ?

Il m'est très doux d'écrire sur les anges, car je les sens à côté de moi qui m'aident et qui m'encouragent. Je ne parlerai point des mauvais anges, s'il y en a, je les plains, ils subissent sans doute une sorte d'évolution dans la justice divine, mais ils seront obligés d'arriver à sa miséricorde, car le mal enfante la douleur, la douleur enfante le pardon.

Et, maintenant, comment pouvons-nous, nous servir des anges pour le bien de nous-même, et surtout pour le bien de nos semblables ?

Pour le bien de nous-même ? C'est très simple, c'est de nous mettre complètement, franchement sous leur protection. Mais, me

direz-vous, comment reconnaître un bon ange d'un mauvais ?

Un mauvais ne viendra-t-il pas à la place d'un bon ?

Non, car c'est notre intention bonne qui appelle le bon et notre intention mauvaise qui appelle le mauvais. Lorsque nous voulons du bien, c'est un bon ange qui vient ; lorsque nous voulons du mal, c'est un mauvais. Ne voulons que du bien et nous n'aurons à faire qu'aux bons anges.

Mais à quoi reconnaitrons-nous le bien du mal ? C'est encore très simple, le bien c'est tout ce qui aime, le mal c'est tout ce qui hait.

Il ne peut y avoir au ciel que deux sortes d'anges, ceux qui aiment et ceux qui haïssent ; comme il n'y a aussi sur la terre que deux sortes d'hommes ; ceux qui aiment et ceux qui haïssent. Il n'y a, en vérité, qu'un bien et qu'un mal, l'amour et la haine.

Mais comment pouvons-nous rendre service à nos semblables par les anges ?

Hélas ! que d'être sur la terre ! Nous aimons nos parents, nos enfants, nos amis et nous voilà loin, séparés. L'affreuse vie humaine nous a séparés, dispersés. Nous nous aimons toujours et nous ne pouvons nous revoir.

Ici, c'est un enfant, nous avons été obligés de l'abandonner à lui-même. Que va-t-il devenir ?

Là, c'est un ami, il souffre peut-être du besoin, de la pauvreté.

Là, c'est un malade. Qui le soignera ? Qui le guérira ?

D'abord nous avons pensé à nous-mêmes, nous nous sommes dit : Eh bien ! je me dédoublerai, la science m'a appris les lois de mes puissances par la volonté, par la pensée, par le cœur, j'irai vers ceux que j'aime, je leur parlerai intérieurement, je les consolerais et je les sauverai.

Oui, c'est une bonne pensée que de se donner ainsi à ceux qu'on aime, mais il y en a une meilleure encore. Sortir notre âme de notre corps, ce n'est pas toujours possible. Et puis dans ce voyage où notre âme s'arrêtera-t-elle, ira-t-elle à son but, arriverons-nous à temps, angoissés, découragés ?

Eh bien ! demandons à l'ange de faire, ce que nous ne pouvons faire nous que si imparfaitement.

Adressons-nous par exemple, aux anges d'amour, à ceux qui aiment le plus. Ils sont légions au-dessus de la terre, ils n'attendent peut-être que nos pensées, que nos désirs, que nos prières.

Anges d'amour, ils comprendront que

nous aimons; ils aiment comme nous et ils viendront à notre aide.

Envoyons-les; prions-les d'aller là où il y a péril, où il y a souffrance, où il y a peut-être mal et péché. Ils trouveront mieux que nous le remède, le bon conseil, le meilleur élément à suivre, la meilleure consolation, le meilleur pardon. Va! va! mon bon ange, et il va Lui, il ne s'arrêtera pas en chemin, lui, rien ne le détournera.

Il trouvera facilement celui que nous cherchons, il entrera dans son cœur, il guidera sa vie, il le consolera s'il a de la peine, il le relèvera s'il est tombé, il le retirera peut être de la mort, s'il va vers la mort.

Me voilà seul, loin de tous ceux que j'ai aimés. Oh! que j'aurais souffert si je n'avais connu les anges. Maintenant les anges me remplacent et quand je serai mort, hé bien, si Dieu m'en trouve digne, je lui demanderai de le devenir. Oh! non pas un ange, mais une de ces puissances qui emplissent aussi le ciel et qui sont parfois envoyées par les anges, à la recherche de ceux qui souffrent pour leur apporter un peu de consolation, un peu de paix, un peu de bonheur. Et puis, pauvres êtres humains, tels que que nous hommes, est-ce que nous pouvons vraiment compter faire beaucoup de bien, de près ou de loin à nos semblables par nous-mêmes.

Si on nous demande un conseil, est ce que nous donnons toujours un conseil sage, utile, possible? Si un de nos frères, une de nos sœurs est en danger, est-ce que nous sommes toujours assez forts pour les détourner, pour les préserver?

Est-ce que n'étant rien, nous pouvons beaucoup?

Est-ce que nous ne nous trompons jamais?

Eh bien! l'ange est là, adressons-nous à lui.

Il voit, il sait et il peut plus que nous.

Il conseillera mieux que nous notre frère, ou notre sœur. Il saura mieux pénétrer leur cœur et leur esprit, mieux que nous, il verra si le bien que nous désirons est possible.

Confions-nous aux anges et confions aux anges ceux que nous aimons. Lorsque nous éprouvons un besoin quelconque dans notre vie, un désir, quelque chose que nous croyons devoir nous être utile ou salutaire, adressons-nous encore aux anges; cela vaut mieux que de s'adresser aux hommes.

Les anges jugeront ce qu'ils doivent faire pour nous, s'ils ne font rien, c'est qu'en réalité nous n'avons besoin de rien, ou que ce que nous demandons est contraire à la volonté divine sur nous.

Pour moi, toutes les fois que j'ai demandé aux hommes, je n'ai pas été exaucé, ou j'en ai été puni; je dis tout simplement aux anges, ou aux Puissances qui sont au-dessus de moi. Regardez, vous-mêmes, ce qui m'est bon. Bon, non pas pour un bonheur passager, pour une satisfaction futile, mais bon pour m'aider à faire plus parfaitement la volonté divine. Cette pensée, aussitôt entrée dans mon cœur, calme mon esprit. Je ne désire plus rien, parce que je sais que tout ce qui me sera utile et surtout utile à l'œuvre que Dieu m'inspire, me sera donné.

Ah! que l'âme dévorée du désir de faire du bien, se confie aux anges; qu'elle supplie les anges de la conduire et de l'aider; les anges ne lui feront jamais défaut.

D^r H. DE FAREMONT.

LA SOLIDARITÉ

(Suite et fin)

On a dit quelque part que la Patrie était une expression géographique.

Il est vrai que certains accidents géographiques déterminent souvent les nationalités.

Les Pyrénées séparent la France de l'Espagne; mais nulle barrière ne s'élève entre la France et la Belgique, et cependant il existe une France et une Belgique.

Selon la belle expression de M. Lavis: « La patrie n'est pas un territoire, c'est une œuvre humaine ».

Une Patrie, ce n'est pas une terre avec ses plaines et ses montagnes, ses fleuves et ses forêts, ses mers et son ciel; la Patrie est une œuvre créée par une race et pour laquelle la nature a fait peu et l'Homme presque tout.

Il y a une période où, sur le même sol il n'y a pas encore de Patrie; et il y a une période où il n'y en a plus. Comme tout être vivant, la Patrie naît, vit et meurt.

Tant qu'il n'y a pas d'idées communes, il y a sur un point quelconque une agglomération humaine; mais pas de Patrie.

Ce qui constitue la Patrie: c'est la douleur et le travail de milliers d'êtres qui ont vécu la même vie. Voilà ce qui rend la Patrie grande et sainte.

Le caractère national est l'œuvre collective de la race.

Avant la constitution d'une Patrie, il existe tout d'abord une période de formation.

Sur le sol qui plus tard sera un sol natio-

nal, vivent de petits groupements sociaux ; cités comme la Grèce, tribus comme la Gaule ou la Germanie et qui n'ont pas d'autres liens qu'une communauté d'origine et d'idiome.

Souvent même ces groupements sont hostiles les uns aux autres, s'attaquent réciproquement, guerroient entre eux pour des questions toutes locales.

Cette période de formation dure tant qu'un danger commun n'est pas venu donner, à ces groupements de même origine, conscience de leur parenté ; c'est presque toujours la guerre qui fait naître l'idée de Patrie.

Tantôt c'est l'invasion du sol par une race étrangère, les guerres médiques en la Grèce, la guerre de cent ans en France.

Tantôt c'est l'extension d'une des cités primitives qui absorbe les autres. Comme Rome par exemple.

La guerre, ce fléau qui désole et qui désolera probablement longtemps encore l'Humanité, a été cependant un des éléments les plus actifs du progrès dans notre Humanité encore si inférieure.

C'est la guerre, qui par la notion du danger commun, a enseigné aux hommes la puissante solidarité collective qui crée les nations.

La nécessité de se grouper, de s'unir, de se défendre mutuellement pour sauvegarder la vie nationale, a inspiré les dévouements les plus sublimes et les plus héroïques. Arraché à son égoïsme, l'homme est devenu capable de sacrifier sa fortune, sa famille, sa propre vie pour le bien commun, de s'élever jusqu'à la conception d'un idéal supérieur de fraternité et de dévouement, de souffrir et mourir pour une idée.

La guerre a créé la notion de Patrie en imposant à tous ceux d'une même race, les mêmes douleurs, les mêmes espoirs, les mêmes triomphes ou les mêmes épreuves.

L'âme de la Patrie se forme peu à peu de ces alluvions morales que laisse chaque génération et qui créent une sensibilité commune, une morale commune, une intelligence commune.

La patrie est une chose admirable parce qu'elle est un grand élément vivant, constitué par les pensées, les sentiments, le travail obscur ou brillant de milliers d'êtres.

L'effort patient du pauvre Jacques, courbé sur son sillon ; la triste vie du modeste artisan, penché sur son établi ; les simples vertus de tant d'humbles créatures qui ne sont nées que pour souffrir, travailler, se dévouer et mourir, ont forgé l'âme nationale.

Saint, trois fois saint, est l'héritage que nous lègue nos ancêtres, il représente un infini de travail, de patience et de souffrance, un colossal apport à ce trésor commun où puise l'Humanité.

Celui qui par sa vie, ses doctrines, sa conduite diminue cet héritage ou manque de l'enrichir, lèse l'Humanité en lésant la Patrie.

Malheur à la nation dont les enfants se désintéressent de la chose publique, et vivent insouciantes des destinées communes, cette nation marche vers la déchéance et vers la mort, et malheur aussi à ceux qui ont participé à la mort de leur Patrie, Karma leur demandera un compte sévère de leur crime ; car ils auront entravé l'évolution de l'Humanité en entraînant la ruine d'un de ses organes essentiels.

Le sentiment de la Patrie est appelé de nos jours à se modifier profondément en ce sens, qu'étroitement exclusif jusqu'à ce jour, il tend à devenir plus large et plus généreux.

Autrefois, tout étranger était l'ennemi parce qu'il était l'inconnu. Aujourd'hui, par les moyens de communications rapides, par le téléphone, le télégraphe, la presse, il commence à s'établir entre toutes les branches de la famille humaine, sur tout entre les hommes de la race blanche. Cette sensibilité et cette intelligence communes qui tendront à les unifier et à détruire les barrières des nationalités.

Mais ceci, c'est l'œuvre des siècles avant l'union finale de tous les peuples et de toutes les patries, la terre verra encore bien des luttes fratricides entre les hommes. Les races sont encore trop diverses, les intérêts trop différents, les sentiments trop égoïstes pour qu'on puisse annoncer le règne prochain de la paix universelle.

Beaucoup de nations, sans doute, portent la guerre dans leur karma ; aux fils de ces nations de se rappeler qu'ils sont solidaires de leurs frères, et qu'ils doivent accomplir le devoir que karma leur impose, si dur soit-il.

C'est l'enseignement de Krishna à son disciple.

L'idée de Patrie nous mène à l'idée de société. La société, c'est l'organisation de la communauté humaine.

Cette communauté s'est trouvée profondément modifiée depuis un siècle par les moyens de communications, la transformation de la vie économique, grâce à la machine, à l'échange constant des produits entre les nations, à la nouvelle organisation du travail et du capital.

Internationale, cette société humaine s'organise en dépit des frontières sur des bases communes dans le monde civilisé.

Son trait caractéristique, c'est la lutte, lutte des individus ou des classes pour la conquête du bien-être matériel et de la domination.

Société tourmentée, dont les éléments bouillonnent et s'agitent dans une effervescence perpétuelle ; machine aux rouages compliqués et mal réglés, qui ne fonctionnent qu'en broyant les faibles dans leurs cruels engrenages.

Société mal équilibrée où la richesse, trop souvent détenue injustement et dans un but personnel, suscite l'envie et la haine.

Egoïsme en haut, révolte en bas, mépris d'une part, haine de l'autre, irritation et mauvais vouloir des deux côtés : tels sont les éléments perturbateurs qui n'assurent de suprématie qu'à la discorde et à la souffrance.

Cette société est mal faite, elle est aveugle et cruelle comme toutes les forces brutales qui n'ont pas encore été disciplinées par l'intelligence et la raison. Mais telle qu'elle est, elle est notre œuvre.

C'est nous qui par notre égoïsme passé et par notre égoïsme présent en faisons cet chose inhumaine, dure et barbare, dont les lois, les préjugés, l'organisation écrasent tant de pauvres êtres sous un joug trop lourd à porter.

Au fond, nous sommes très insouciants de la question sociale, elle ne nous émeut que si elle nous présente quelque nouveau droit vrai ou faux à conquérir, ou si elle bat en brèche quelque cher privilège menacé par des intérêts adverses, et que nous avons à cœur de conserver jalousement.

Pourvu que notre quiétude présente, et que notre bien-être ne soient point troublés, les iniquités sociales nous laissent froids, tant que nous n'en sommes point les victimes.

L'idée des devoirs si étroits que nous avons à remplir à l'égard des autres hommes, est une idée importune, sur laquelle nous aimons peu à méditer et cependant, ne sommes-nous pas destinés, de par notre évolution, à parcourir tous les degrés de l'échelle sociale ?

Riches aujourd'hui, pauvres demain, tantôt remplissant le monde du vain bruit d'une renommée encore plus vaine, tantôt accomplissant sans bruit une de ces vies de dévouement obscur qui sont si grandes dans leur humilité, tantôt puissants et dominateurs, tantôt faibles et opprimés, tantôt tyrans et tantôt esclaves.

Demain, nous serons le misérable qui souffre, nous irons habiter ce taudis dont nous nous éloignons en frémissant, nous accomplirons ces travaux grossiers qui nous semblaient si peu faits pour notre délicatesse, nos mains blanches d'intellectuels seront durcies et déformées, par le manie-ment de la charrue ou du marteau, nous serons le paysan courbé sur la glèbe, le mineur enfoui sous le sol, l'ouvrière penchée sur sa tâche.

Alors nous sentirons peser sur nous la lourde machine sociale dont nous n'aurons pas su alléger le jeu, et nous accuserons les autres de nos souffrances qui seront notre œuvre.

Nous sommes infailliblement destinés à nous réincarner dans le peuple, d'abord par une raison mathématique, le moindre des individus jouissant d'une aisance seulement relative étant très minime comparé à l'ensemble de la population, la nécessité s'impose d'expérimenter par nous-mêmes les défauts de la machine sociale ;

Enfin, pour donner la mesure réelle de nos forces morales.

La plus grande expression du courage militaire pour un soldat, c'est de garder un poste, immobile et impassible, sous une pluie de balles.

La plus grande expression de la force d'âme, c'est d'accomplir avec résignation, sans amertume et sans révolte une de ces existences de douleur, de misères, de privations et de dévouements obscurs, qui n'ont pas les compensations que le bien-être, l'éducation et l'instruction apportent aux épreuves humaines.

Nous ne sommes encore que de grands enfants maladroits, sans réflexions et sans jugements ; chacun n'ayant travaillé que pour soi, il en résulte que l'édifice social n'est qu'un grand bâtiment saugrenu, disparate, incommode.

Cet édifice social, qui est notre inconfortable demeure présente, sera notre inconfortable demeure future, si nous n'avons à cœur de le réédifier d'une manière plus sensée.

Il ne s'agit pas de nous arranger dans l'incohérente construction qui nous abrite plutôt mal que bien, un petit coin hors de l'atteinte des intempéries, et de nous rire de la bise qui souffle entre les ais mal joints ; quand nous avons chaud pour notre part. Ce petit coin, il nous en faudra déloger quelque jour et Dieu sait où la destinée nous permettra de porter nos pénates.

Transformons donc cette bizarre construction étrange, mélange d'horribles gale-

tas et de somptueux palais, faisons-en un vaste édifice où tous puissent trouver protection et abri.

La société c'est nous, la mieux organiser, c'est travailler pour nous; si actuellement nous rendons plus douces à tous les conditions de la vie sociale, nous nous préparons une tâche future plus facile à accomplir.

Nous sommes un par la loi karmique qui se rit de toutes les vaines divisions sociales; il n'y a pour karma, ni pauvres, ni riches, ni classes inférieures, ni classes supérieures; mais des hommes qui vivent la même vie et travaillent à la même tâche: l'édification d'une société plus parfaite et plus heureuse.

Comme ces oiseaux voyageurs qui forment un triangle dans le ciel afin de mieux lutter contre la résistance de l'air et qui tour à tour occupent la première place pour revenir ensuite au dernier rang; tour à tour les hommes viennent expérimenter toutes les conditions sociales, tour à tour conducteurs ou conduits; ils n'en volent pas moins d'un même élan vers le but du lointain voyage.

Frères, nous le sommes par l'origine et par le but; associés par la communauté de la tâche à accomplir, liés par mille fils qui nous rattachent les uns aux autres dans le passé et dans l'avenir; nous ne pouvons être heureux qu'en assurant le bonheur de tous et le bonheur de tous ne sera possible que lorsque chacun sera bon.

Nous deviendrons bons, lorsque nous aurons compris que la joie ou la souffrance des autres créent notre propre joie et notre propre souffrance, lorsque, ayant pris conscience de la sublime extension de notre moi, nous aurons senti déborder en nous la vie surabondante de l'Humanité.

Alors, au lieu d'être cette créature isolée et faible parce qu'elle a peur du passé, peur de l'avenir; parce qu'elle tremble devant la mort, parce qu'elle se sent épouvantée du néant des âges disparus et de l'incertitude de ceux qui ne sont pas encore et ne seront peut être jamais; nous serons, la créature robuste, dont le cœur gonflé par le souffle de la vie féconde déborde de la joie sereine des forts.

« Que m'importent les cités croulantes, les solitudes du désert, les ossuaires immenses des générations disparues! J'ai vécu, je vis, je vivrai. J'ai travaillé à bâtir ces cités anéanties, à creuser ces canaux comblés à édifier ces temples renversés. J'ai travaillé, j'ai lutté, j'ai souffert, j'ai aimé. Les formes de mon activité ont disparu, mais l'effort a centuplé mon énergie; les

objets de mon amour se sont transformés, et mon cœur s'est agrandi et mon âme a senti l'unité des êtres dans l'infini divin.

J. HERVY.

UNE CONFÉRENCE de M. G. DELANNE

Les matérialisations. - Les apparitions de la Villa Carmen

Un de nos amis de Nancy nous adresse le compte rendu d'une remarquable conférence que vient de faire, à la Société des *Etudes psychiques de cette ville*, notre ami Delanne. — Nous remercions notre correspondant de sa délicate attention et félicitons de tout cœur l'éminent conférencier pour la lumière qu'il vient de répandre sur des sujets qui influenceront heureusement sur l'orientation nécessaire de l'humanité.

La foule des spectateurs attirés samedi soir à la galerie nord de la salle Poiré, tant par la personnalité éminente du conférencier que par l'intérêt saisissant des phénomènes qu'il devait expliquer, virent leur curiosité largement satisfaite. Lorsqu'après les quelques paroles justement élogieuses de présentation de M. le docteur Haas, le savant propagateur de l'œuvre Kardeciste aborda son sujet, le silence complet déjà, se fit absolu, religieux.

« Je veux, dit-il, vous parler de ces phénomènes de matérialisation si peu et si mal connus du grand public.

« Après avoir rencontré auprès du monde officiel des savants, une violente hostilité, plusieurs de ceux-ci, et non des moindres, ont dû s'incliner devant la réalité tangible des apparitions.

« La *Société de recherches psychiques de Londres* accumule, depuis vingt-cinq ans, les expériences, toutes rigoureusement contrôlées, qu'elle a consignées en vingt-deux gros volumes parus à ce jour.

« La France s'est décidée enfin, après que des hommes tels que Charles Richet, C. Flammarion, le colonel de Rochas, eurent donné à l'appui des découvertes de W. Crookes, R. Wallace, Lodge, Zollner, Lombroso et tant d'autres, l'autorité de leur nom, à créer elle aussi, à Paris, un *Institut général de psychologie*, et à donner enfin à la science psychique l'estampille officielle.

« Cette science a pris, en effet, dans toutes les parties du monde, une telle extension, qu'il n'est plus possible de l'ignorer ou de la dédaigner. Les phénomènes de matérialisation, apparitions, visions réelles, se sont

multipliés ne pouvant plus être niés ; tous les efforts des savants psychistes se portèrent sur leur explication au point de vue scientifique.

« Les expériences se succédèrent alors rigoureusement et minutieusement contrôlées. La transmission de la pensée sans le secours des sens (télépathie) fut déterminée d'abord et corroborée par plus de deux mille cas concluants. Un fils voit, par exemple, son père apparaître devant lui ; il s'élançe pour l'embrasser ; mais la vision s'est évanouie. Or à l'instant précis de l'apparition de l'être cher, celui-ci, séparé de son fils par des centaines de kilomètres, était victime d'un accident, près de succomber. Sa pensée s'était alors portée tellement ardente vers son enfant, qu'elle avait provoqué dans le cerveau de celui-ci l'évocation complète, matérielle de son image, et avait reconstitué pour une seconde le portrait de l'absent.

« Mais, objectait-on, la sympathie qui unissait ces deux êtres provoquait seule cette « hallucination », uniquement perceptible pour le « percipient ». Hallucination, oui, mais véridique, puisqu'elle correspond à un événement réel.

« Seulement, on remarqua bientôt que, parfois, l'apparition impressionnait des animaux, chiens ou chats, présents dans la salle : on avait donc à faire à un être réel, matériel. Et lorsqu'on put constater qu'il laissait des traces persistantes de sa présence, force fut de reconnaître que l'on se trouvait bien en présence de faits objectifs certains ; en un mot : on était en face du dédoublement de l'être humain.

« On ne pouvait plus s'arrêter à la théorie de l'hallucination produisant dans un cerveau déterminé une image connue, puisque cette image pouvait être perçue par d'autres individus. L'âme, revêtue de son corps fluïdique, existait momentanément dans l'espace, comme elle s'y trouve définitivement après la mort. Des centaines de cas ont permis de constater la survivance de l'être humain, conservant sa forme physique et son intelligence. C'était une *âme* désincarnée, qui objectivait son enveloppe fluïdique, et la théorie spirite de l'immortalité de l'âme triomphait.

« On eut recours, pour enregistrer sa présence, à la photographie. Des fantômes dont la rétine humaine ne pouvait être impressionnée, furent enregistrés par la pellicule photographique.

« On établit ainsi qu'il existe un double corps qui, échappant à sa prison charnelle, peut s'extérioriser ; ce double corps, indé-

pendant de l'âme et du corps, reconnu longtemps comme les seules parties de l'être humain, les spirites l'ont appelé le « corps astral » ou périsprit.

« De nouvelles et récentes expériences du colonel de Rochas établirent, il y a quelques années, que le périsprit pouvait sortir d'êtres vivants, et que, dans ce cas, les phénomènes étaient identiques à ceux observés spontanément ».

Le conférencier parle alors des travaux de Crookes, de Gibier, de Wallace, d'Aksakof, et fait passer sous les yeux des assistants les clichés montrant les photographies de ces fantômes, qui reparaissent temporairement dans le monde des vivants.

« Bien que rares et fugitives, les constatations de l'apparition du corps astral sont indéniables. Il m'a été donné d'assister moi-même à de multiples expériences, à la villa Carmen, à Mustapha-Alger, auxquelles la générale Noël me convoqua après les doutes que j'avais émis sur l'absolue certitude des récits faits à ce sujet ».

L'attention redouble à ce moment dans la salle ; les faits dont jusqu'à présent a parlé le célèbre conférencier, bien que présentant toutes les garanties d'authenticité, n'ont pas été observés par lui-même : il va cette fois nous entretenir des phénomènes dont il fut le témoin. La lumière est de nouveau éteinte pour permettre la présentation des nouvelles projections.

La voix convaincante du savant conférencier spirite devient, dans la nuit, plus impressionnante, plus pénétrante ; une émotion nous étreint, semblable à celle que doivent éprouver, dans un sanctuaire vénéré, des fidèles à l'attente d'un miracle.

Et M. G. Delanne parle avec une simplicité calme, qui porte immensément, du fantôme qui, pendant deux mois, lui apparut à maintes reprises. Il décrit ses diverses manifestations, que l'écran nous reflète saisissantes : le voici, tantôt sortant de l'alcôve où sont placés les médiums, tantôt émergeant du plancher, puis s'évanouissant quelques pas plus loin, après s'être avancé vers les spectateurs, auxquels il parla ou serra les mains.

L'orateur signale toutes les particularités qui conduisirent les expérimentateurs à éliminer successivement les hypothèses d'un mannequin figurant l'esprit, ou d'un déguisement des médiums. Il insiste sur la vision simultanée des sujets endormis et du fantôme, il lit le procès-verbal d'un architecte expert qui déclare qu'il n'existe pas de trappe dans le plancher de la salle, et il arrive jusqu'aux séances où des appa-

reils photographiques prouvèrent authentiquement que l'hallucination ou la fraude ne pouvaient expliquer ces faits.

La presse a accueilli sans contrôle les racontars d'un docteur aliéniste, qui n'a pas craint de se faire le porte-parole des mensonges d'un cocher indélicat congédié par M. le général Noël. Mais que reste-t-il aujourd'hui de ces allégations, en présence des explications si claires de M. Delanne ?

« Aujourd'hui, continue l'orateur, que le professeur Richet a vu de ses yeux, et touché ce fantôme ; aujourd'hui que je l'ai vu, moi aussi, et tant d'autres, nous devons nous incliner devant la réalité de son existence.

« Quelles sont les causes de son apparition ? nous l'ignorons, et la science, bientôt peut-être, les expliquera. En attendant, nous croyons en lui, et, comme le célèbre professeur, je déclare : « Je ne dis pas que cela peut-être ; je dis que cela est ».

« Patientons quelques mois-encore, quelques années peut-être et nous verrons triompher cette science nouvelle et consolante qui prouvera à tous, même aux plus incrédules, l'existence éternelle de l'âme immortelle... »

On peut juger de l'émotion produite par ces graves paroles sur le nombreux auditoire, et des applaudissements que sa péroraison valut au savant auteur de : *L'âme est immortelle ; le phénomène spirite ; le spiritisme devant la science ; l'évolution animique, recherches sur la médiumnité, etc., etc.*

Quant à nous, nous étions venu à cette séance armé des critiques dont le *Figaro illustré* se fit l'écho, et avec la ferme volonté de rire et de « blaguer » les belles illusions du conférencier spirite.

Après l'avoir entendu, nous y renonçons.

AL.-ED.

(*L'Etoile de l'Est* de Nancy, 15 mai 1906).

AVIS

Le prochain Numéro de Juillet contiendra de notre très distingué collaborateur M. C. Chevreuil, un article sur l'*Unité de la conscience*.



L'AMOUR

L'Amour est une force qui tend à unir les êtres.

Son idéal est l'unité ; son moyen d'action est le sacrifice.

Il procède du Père, et il est ce que l'Eglise appelle spécialement le Saint-Esprit.

En tant qu'Esprit, il est vrai ; mais il se déforme en pénétrant dans les domaines sombres de la matière, qui est le faux ; la vie matérielle lutte sans cesse pour son avantage personnel, elle est donc l'antithèse de la vie spirituelle, et l'amour qu'on trouve en elle, est une force pervertie, car il ne cherche que lui-même : tels sont les attractifs magnétiques des pierres, des plantes, des animaux, des hommes ; l'amour est chez nous un aiguillon qui nous force à agir, et un philtre qui, nous enivrant, nous aveugle sur les conséquences de nos actes, conséquences douloureuses pour nous, dont la prévision nous ferait reculer vers l'immobilité, c'est-à-dire vers la mort véritable.

A mesure que l'Amour se dégage de la matière, il devient plus vrai, plus fort et apprend à s'occuper plus de l'être aimé que de l'être aimant.

Dans les êtres inférieurs à l'homme, il est instinct ; dans les êtres supérieurs, il est sentiment pur ; chez l'homme, il peut être sympathie instinctive, sentimentale, intellectuelle, etc. ; mais quelle que soit sa nature, il n'est sain qu'autant qu'il amène ses prisonniers à s'oublier réciproquement pour la joie l'un de l'autre.

Dans un homme, toutes les facultés physiques, psychiques, magnétiques, astrales, mentales, spirituelles, etc., qu'il contient peuvent devenir les sujets de l'Amour. En plus, la Nature, au cours des réincarnations, nous amène dans toutes les situations sociales possibles, pour que nous apprenions à connaître l'amitié, l'amour filial, l'amour paternel et maternel, le fraternel, le sexuel, le conjugal ; après seulement que nous avons expérimenté tous ces états et toutes leurs combinaisons, le véritable Amour nous prend.

Selon la nature de cet Amour, la création tout entière devrait ne former qu'un seul être collectif, vivifié par la même force, uni par la même pensée, absorbé dans la joie du même travail : les milliards des êtres seraient alors tous, les serviteurs de tous ; un tel état universel constitue le

royaume des cieux ; entre deux éternités, dans le domaine du temps, chacune des planètes en reçoit à son heure un avant-goût ; le paradis catholique est la prévision d'une de ces périodes transitoires de béatitude relative.

C'est pourquoi tous les événements et tous les contacts de la vie quotidienne ont pour but de nous apprendre à nous abaisser, à servir, à donner ; à l'inverse de nos tendances matérielles qui sont de dominer, de commander, de recevoir et même de prendre : c'est là un des aspects les plus larges du Binaire universel, autant toutefois que l'on peut s'en rendre compte ; et cette constatation prouve une fois de plus que, pour notre intellect, le nombre est la loi la plus haute et que par suite, tous les mystères placés au-dessus de celui du nombre nous demeure scellés, jusqu'à ce que nous puissions arriver à connaître autrement que par le cerveau. SÉDIR. (*Le voile d'Isis*).

LES TEMPS PRÉSENTS

Beaucoup d'âmes s'inquiètent, à notre époque, des courants qui agitent diversement la société. A notre avis, rien ne justifie cette émotion.

En vérité, le peuple suit l'instinct qui le mène à la conquête du pouvoir ; et, tout obscur et aveugle qu'il soit, cet instinct n'est pas moins la mise en œuvre de forces profondes qui l'entraînent vers son évolution.

L'homme ne veut tenir que de lui l'expérience qu'il acquiert. Aussi, l'humanité à peine adulte se hâte-t-elle de mesurer sa force et d'expérimenter ce qu'elle croit être la source de sa prospérité et de sa félicité immédiates.

De longs siècles ont montré les vices et les abus des gouvernements, fondés sur le pouvoir absolu d'un monarque ou d'une aristocratie ; de longs siècles également seront nécessaires à l'humanité pour constater les abus et les vices des gouvernements établis sur la volonté exclusive du nombre. Mais, n'en doutons pas, l'expérience portera ses fruits.

Quelques esprits sages, clairvoyants et mûrs sont à même de comprendre que le pouvoir doit être l'apanage des plus dignes ; ils répètent avec raison que, seuls, les plus intelligents et les meilleurs ont le droit de commander aux autres ; car, seuls, ils sont capables de travailler efficacement au bien

commun. Mais une telle conception n'est pas pratiquement à la portée de la masse qui est encore incapable de discerner la valeur morale et intellectuelle des individus ; et par la masse il ne s'agit pas seulement du peuple, mais de tous ceux qui n'ont point une conscience suffisamment développée pour apprécier le vrai mérite et s'incliner devant lui.

Tout gouvernement populaire, tout gouvernement issu de la volonté de la foule, renferme en lui-même un principe originel fécond en sources d'expériences. En effet, la foule choisit ses mandataires parmi ceux dont le mental et la conscience sont en harmonie avec son propre mental et sa propre conscience. — La foule ignore l'homme supérieur, surtout au point de vue moral ; les âmes d'élite, seules, et en petit nombre, le découvrent et l'estiment ; insensibles à certaines valeurs trop délicates, trop subtiles qui la déconcertent, celles-ci lui deviennent inconsidérément hostiles, elles ne les comprennent pas. Si les gouvernements populaires ont une tendance présentement fatale à ne représenter trop souvent que la moyenne inférieure de la nation, le labeur de l'évolution bien comprise peut en être le correctif précieux, à la condition pour la masse de collaborer avec Intelligence, Courage et Conscience à son action vivifiante.

Certes, la période d'expérimentation que nous traversons ne sera pas inféconde. Puisant, quoique vague, est l'Idéal qui pousse l'Humanité vers le bonheur, et ce bonheur, encore mal défini, doit se préciser peu à peu aux yeux de tous.

Nous vivons en un temps où se préparent de grandes choses, tout fermente autour de nous, tout s'agit dans une sorte d'ivresse troublante : une société agonise pendant qu'une autre naît ; sous le flot qui bat en brèche l'ancien édifice social, disparaît peu à peu, ce qui, pendant des siècles, a maintenu la vie des nations ; mais le spectacle de ces métamorphoses ne doit nullement nous inquiéter. L'interprétation des lois spirituelles qui président à l'évolution des êtres ne nous répète-t-elle pas : Courage et Confiance !

Avant qu'un nouvel ordre de choses soit définitivement établi, une période transitoire particulièrement intéressante s'impose et va réclamer de nous tous un labeur généreux. Qu'importe que la phase présente de l'évolution sociale nous soit encore obscure : ainsi que la terre qui garde dans son sein les germes des moissons futures, les âmes, elles aussi, ne conservent-elles pas enfouies dans leurs profondeurs secrètes les germes de floraisons nouvelles ?

C'est pourquoi aussi le Courage et la Confiance dans la loi suprême de l'éternelle marche de l'Humanité vers des progrès toujours plus réels doivent non seulement nous laisser imperturbables, mais rester les caractéristiques de nos pensées et de nos gestes. Ne sommes-nous pas assurés que les voies de l'évolution seront éclairés par l'élite des âmes capables d'en concevoir les lois et les moyens? Ne sommes nous pas convaincus également qu'universelle est la loi de l'évolution, ainsi que la vie des êtres, et qu'à ce titre s'impose à chacun de nous l'obligation de collaborer à l'avènement de ses bienfaits; c'est pourquoi, enfin, nous devons tous « apprendre », afin de connaître les conditions qui les permettent.

Lorsque nos esprits et nos cœurs seront pénétrés de ces vérités suprêmes, que nous sommes vraiment tous des frères et que comme tels, nous devons nous entre aider, nous aimer, alors l'ignorance, avec ses sinistres et inséparables cortèges de calamités enfantés par l'égoïsme et la haine disparaîtront de nos sociétés, tandis que se lèvera le Soleil de la Science sublime, l'astre triomphant de l'Amour fraternel, inondant de bienfaits inconnus les intelligences et les cœurs de l'Humanité régénérée. Et l'homme, étonné, confus de tant de siècles de servitudes et de souffrances volontairement consenties, bénira dans un acte d'enthousiaste admiration les lois spiritualistes qu'il a appris à connaître, il les bénira pour les clartés irrésistibles qu'elles ont projetées sur les routes du bonheur qu'il aura, enfin, conquis pour toujours. PHILADELPHIE.

RAISON PRATIQUE ⁽¹⁾

NOUVELLE

Un petit événement, d'un caractère assez banal, vient de me mettre sur la voie.

Il y a au rez-de-chaussée de la maison que j'habite une petite boutique de mercerie tenue par une

(1) Cette Nouvelle porte le titre d'un chapitre extrait de l'excellent ouvrage : *La Vie sociale de notre temps*, de M. A. Baumann, qu'a édité la *Librairie Académique Perrin* (1 V. in-18 J., 3 fr. 50). L'auteur est un positiviste qui a formulé dans ce volume les critiques les plus judicieuses sur la Bourgeoisie, le Peuple, la Propriété, la Famille et la Religion. Il connaît les plaies de son époque; et, ce qui est plus rare, il indique les remèdes qu'on doit leur opposer. Sa logique, guidée par les lumières de son esprit et la science profonde de son cœur, nous révèle un initié accompli, qui sait adapter aux problèmes les plus complexes qui nous préoccupent toutes les claires solutions d'un sens pratique remarquable.

B.

personne que j'aime beaucoup. C'est une brave femme restée veuve avec quatre enfants en bas-âge sur les bras, et qui, malgré ses médiocres ressources, malgré les soucis de son négoce, est parvenue à les élever très convenablement.

Quelquefois, je m'arrête à causer avec elle, charmé que je suis par sa simplicité, son excellent cœur et sa haute raison qui se dissimule sous les apparences d'un bon sens vulgaire.

Hier, sachant ma voisine malade, j'allai lui rendre visite.

Je la trouvai clouée sur un fauteuil. Et le chapelet qu'elle glissa dans la poche de son tablier quand elle me vit entrer, me révéla de quelle manière elle remplissait les loisirs forcés de la maladie.

Elle est très pieuse, mais elle ne m'a jamais reproché, même indirectement, de ne pas croire au Dieu en qui elle a mis sa confiance. Avec son admirable instinct de femme, elle devine que nous pensons de même en deux langues différentes.

Je la mis sur le chapitre de sa vie passée, des angoisses et des amertumes de toute nature qui l'avaient remplie. Et je l'écoutai me faire ses confidences bonnement, sans se plaindre, sans le moindre cri de révolte contre l'injustice de certaines destinées.

— Mais enfin, lui dis-je tout à coup, qu'est-ce qui vous a soutenue au milieu de ces misères? Où avez-vous trouvé ce courage de tout supporter, et de persévérer dans ces efforts si admirables qui vous ont permis d'aller jusqu'au bout.

— Mon Dieu! Monsieur, reprit-elle, je ne suis qu'une pauvre femme bien ignorante. Mais, quand je sentais que la bonne volonté allait me faire défaut, je me répétais : *cherchez avant tout le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît...* Cela me suffisait toujours.

Cette réponse me plongea dans la rêverie, en réveillant les préoccupations dont j'ai parlé plus haut.

Cherchez avant tout le royaume de Dieu... Oui, mais qu'est-ce que le royaume de Dieu?... Voilà bien le catholicisme avec ses formules qui ressemblent à des équations dont on négligerait de dégager l'inconnue!...

La conversation reprit sur des sujets moins graves, bientôt interrompue par la visite d'un parent, un ancien ouvrier typographe, courbé par l'âge, qui avait à peu près perdu la vue à force d'assembler de minuscule caractères sous la lumière du gaz.

Qui se ressemble s'assemble. Je vis tout de suite que l'ancien ouvrier typographe était de ces êtres simples, droits et bons, comme il y en a tant parmi les gens du peuple, et auxquels nous avons le tort de ne pas faire attention.

Comme je m'apprêtais à partir :

— Oh! Monsieur, me dit l'excellente femme, j'aurais une demande à vous adresser, mais je n'ose pas.

— Dites toujours, lui répondis-je.

— Voilà... Vous jouez quelquefois du piano le soir, et lorsque votre fenêtre reste ouverte on entend très bien d'ici... Mon cousin, que vous voyez, aime follement la musique. Il dit que, ne

pouvant jouir de la vie par les yeux, il en jouit doublement par les oreilles. C'est le seul plaisir qui lui reste. Et je voulais vous demander si vous laisseriez votre fenêtre ouverte aujourd'hui, qu'il est venu me voir.

— Vous pouvez y compter. D'abord, il fait très chaud. Puis, vos amis sont un peu les miens et je n'ai rien à leur refuser.

On me remercia chaleureusement, tandis que je gagnais la porte. Mais je me ravisai.

J'ai déjà dit que j'aime beaucoup les gens du peuple. J'aime les étudier de près. J'aime à provoquer chez eux, par un de ces témoignages de bienveillance auxquels ils sont si sensibles quand on sait y mettre assez de délicatesse pour ménager leur fierté, des mouvements d'expansion qui révèlent ce fond intime de leur être où l'on est parfois surpris de découvrir des trésors insoupçonnés. Or, c'était le cas de causer dans l'intimité avec cet aveugle qui m'inspirait à première vue tant de sympathie.

Je revins, sur mes pas, et je l'invitai à monter chez moi pour mieux entendre. D'abord, il refusa. Mais, sur mes pressantes instances, il finit par accepter.

Le soir venu, j'allai le chercher moi-même. Je l'installai dans un fauteuil. Je lui donnai une pipe et du tabac. Je lui servis une vieille bouteille d'un rhum qui avait perdu toute sa force alcoolique pour ne conserver que le parfum de la plante d'où il avait été tiré. Puis je m'installai au piano, non sans avoir préalablement choqué mon verre contre le sien, conformément à l'usage heureux auquel les prolétaires sont demeurés fidèles et qui ennoblit d'une manifestation symbolique l'acte peu noble en soi qu'elle précède.

Je lui jouai d'abord quelques airs tirés d'opéras populaires.

— Ah ! Monsieur, s'écriait-il, j'ai entendu ça au théâtre quand j'étais jeune et que j'avais de très bons yeux. C'est joliment beau l'opéra !... Tenez, *la Favorite* je l'ai vue jouer plus de vingt fois. Je me privais de café et de tabac pour aller l'entendre.

Après les airs d'opéra, j'abordai quelques pièces faciles de Mozart, de Schumann, de Schubert.

— Je ne connais pas ça, me dit-il sur un ton plus calme. Mais, c'est beau tout de même. Est-ce qu'il y a aussi des paroles sur ces airs ?

Après chaque morceau, je provoquais ses appréciations, frappé de le voir saisir tout de suite le sentiment dominant de telle ou telle page. Il avait aussi des préférences intéressantes et je dus recommencer, pour lui faire plaisir, un andante de Mozart qui est un chef-d'œuvre de grâce fine et délicate.

Un cahier de Beethoven était sur mon piano, et mes yeux étant tombés dessus, un rapprochement se fit dans mon esprit entre le maître allemand devenu sourd et cet ouvrier typographe qui avait perdu la vue. Une fatalité analogue avait frappé le musicien et le prolétaire. Je voulus savoir si l'un serait compris de l'autre.

J'ouvris le cahier, et j'exécutais, en m'efforçant d'en rendre avec exatitudo la pensée, ce menuet de la dix-huitième sonate qui n'a guère de menuet que

le titre et l'architecture musicale, et dont la sérénité, doucement teintée de mélancolie, fait penser à un sourire sur lequel viendrait tomber une larme.

Quand j'eus fini, je me retournai sur mon siège, attendant une appréciation de mon auditeur. Mais il resta sans mot dire, la tête prise entre ses mains.

Le silence se prolongea quelques secondes. Puis, le vieillard ayant relevé la tête :

— Je vous en prie, Monsieur. Encore un fois... Cela me fait tant de bien.

Je recommençai sur un mouvement un peu ralenti et en adoucissant les sonorités de mon piano. La musique de Beethoven ressemblait à une confidence murmurée par une bouche amie dans le calme d'un crépuscule d'automne. Et il y avait, dans cette confidence un peu de cette puissance singulière que nous éprouvons à rappeler des souvenirs tristes auxquels le temps a enlevé l'âpreté de leur ancienne amertume.

Lorsque se furent évanouies les dernières vibrations de l'accord final, je vis que le vieux typographe pleurait.

— Je pensais à ma petite Marguerite, morte à l'âge de 5 ans. Elle était si gentille avec ses yeux bleus et ses cheveux blonds, fins comme la soie. C'était un ange. Mais pourquoi cette musique me fait-elle penser à ma petite Marguerite qui est morte il y a si longtemps ?

Nous restâmes quelques instants sans parler, lui absorbé par sa vision rétrospective, moi gagné par un commencement d'émotion.

Brusquement, il se leva :

— Je m'oublie, fit-il. Il faut m'excuser car il y a bien longtemps que je n'avais pas été aussi heureux que ce soir.

Il s'arrêta, et, après une hésitation visible, il reprit :

— Voulez-vous me permettre de vous embrasser ?

Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre ; puis je le reconduisis chez sa parente sans que l'idée nous vint d'échanger un mot de plus. Après nous être donné l'accolade fraternelle, qu'aurions-nous pu trouver à nous dire ?

Rentré dans mon cabinet, je m'accoudai à ma fenêtre où je restai l'esprit flottant dans une rêverie très douce. J'étais heureux et j'éprouvais cette dilatation intime qui a besoin d'espace et de grand air. Les astres étincelaient dans le ciel pour fêter ma joie, et, dans un élan digne des fétiches d'autrefois, je murmurai ces vers :

Un trait d'or lumineux joint mon cœur au soleil,
Et de longs fils soyeux l'unissent aux étoiles.

La brise nocturne m'apportait les rumeurs de la rue, et je me laissais bercer par un écho des bouillonnements de la grande cité comme par une rumeur d'une fête à laquelle j'aurais participé à distance...

Peu à peu pourtant mes pensées se précisèrent. Les astres du ciel me rappelèrent les lois immuables auxquelles tout est soumis.

Les rumeurs de la rue me firent songer à ce mouvement continu d'évolution qui est le signe même de la vie. Puis, j'en revins au problème que

je me posais depuis plusieurs jours. Je me rappelai la réponse de l'excellente femme à qui je demandais ce qui l'avait soutenue au milieu des misères accablantes de sa vie...

Cherchez avant tout le royaume de Dieu. Si l'on disait : *cherchez avant tout le bonheur des autres...* Tout à l'heure, j'étais pleinement heureux, heureux d'avoir rendu heureux un autre homme que moi, en sorte que l'acte bon avait porté en lui-même cette récompense que ma faiblesse continue à chercher.

Et, qui m'empêche de généraliser ? *Le bonheur des autres*, ce n'est pas seulement la satisfaction fugitive qu'on peut leur procurer. C'est aussi leur bien raisonné et calculé. Ce peut être même un bien qu'ils ne comprennent pas au moment où on travaille pour eux, un bien dont ils ne voudront pas et qu'il faudra leur imposer. *Les autres*, ce n'est pas seulement tel individu que le hasard a mis sur mon chemin et vers lequel je me sens attiré par une vague philanthropie. C'est aussi ces groupes d'individus qui forment la hiérarchie dont l'humanité occupe le sommet.

Qu'il s'agisse d'individus ou d'êtres collectifs, ma récompense sera la même. Je goûterai le bonheur d'avoir épanoui ma chétive individualité en la voyant dans les autres. Je goûterai un bonheur d'autant plus grand que j'aurai travaillé pour un être plus grand, parce que l'épanouissement de mon être s'en trouvera plus complet. Oui. C'est bien cela. Il ne faut pas dire : *Cherchez avant tout le royaume de Dieu*. Il faut dire : *cherchez avant tout le bonheur des autres et votre propre bonheur vous sera donné par surcroît.*

J'ai pratiqué quelquefois ce précepte. Il ne m'a jamais trompé.

ANTOINE BAUMANN.

VARIÉTÉ HISTORIQUE

Comment le magnétomètre devint le biomètre

Il y a près de quarante ans, l'abbé Fortin inventa le magnétomètre qui devait devenir le biomètre et avoir une certaine fortune scientifique entre les mains d'un de nos confrères. Longtemps il fut inconnu. Il servit d'abord à son auteur, météorologiste distingué, pour pronostiquer plus ou moins le temps et les variations atmosphériques. L'abbé Fortin, qui n'est généralement pas cité aujourd'hui, remarquait aussi que les actions humaines déviaient l'aiguille de son appareil. Il avait donc doublement tracé la voie au moyen d'un seul appareil, ce qui me faisait écrire en 1890 — *en 1890*, j'insiste sur cette date, en *l'Initiation* (p. 531 et suivantes) :

« Ce que l'appareil présente de curieux, d'anormal, de fantastique presque, c'est qu'il ne se borne pas à démontrer l'action humaine, *il annonce les tempêtes!* Par la direction et la valeur de ses angles, il per-

met de prévoir la force et le sens des ouragans... »

L'appareil, on le sait, est formé d'une aiguille de cuivre suspendue dans une cage en verre à un fil de cocon. Au-dessous est une sorte de bobine de fil métallique, Si l'on approche la main, l'aiguille dévie de façon différente selon l'état de santé de l'individu. Si on regarde, comme je l'ai fait à la campagne en 1894, cette aiguille et qu'on enregistre ses corrélations avec les quantités d'ozone atmosphérique — corps que j'ai alors longuement étudié. — et les autres éléments météoriques, on constate des coïncidences intéressantes. Tout cela justifiant ce que j'écrivais encore, en 1890, dans *l'Initiation* :

« Des conséquences de ces utilités multiples bouleversent la science ! En effet, si l'on réfléchit bien à l'action humaine produite sur le magnétomètre, on ne peut l'assimiler, ni à l'électricité — car l'action serait immédiate, — ce qui n'est pas, — ni au magnétisme *minéral* — l'aiguille n'étant ni aimantée, ni aimantable.

« Mais, puisque l'aiguille se meut sous une action ni électrique, ni magnétique, les ouragans ou les cyclones ne sont pas dus au magnétisme terrestre, ils ne peuvent être prévus par ses manifestations. Et il en est ainsi, car l'action de la terre est analogue à l'électricité ou au magnétisme minéral. Et la science est à refaire sur ce point !

« Et qui sait ? Que pouvons-nous penser sur les forces humaines répandues dans l'espace ? C'est peut-être le trop-plein de nos énergies — disséminées un peu partout à notre insu — qui bouleverse les éléments, comme parfois nos consciences ! Et je termine sur cette idée étrange — que je renie d'ailleurs... »

La science n'a-t-elle pas évolué depuis, en assimilant à propos de rayons N, les radiations émises par la lame d'acier que l'on plie et celles émises par les organismes ? (Je ne discute pas ici l'existence des rayons N, de plus en plus niés, mais je ne retiens que ce fait : il n'a pas répugné à la science officielle — au contraire, parce que matérialiste d'assimiler des radiations vivantes et des émissions matérielles).

Le magnétomètre de l'abbé Fortin fut cité vers 1875, 1880, dans la presse du Loiret, car le savant météorologiste avait ses ouailles à Chalette près de Montargis.

Puis, le silence le plus complet avait suivi cette tentative locale de révéler le magnétomètre à l'attention scientifique. En 1889, paraissait, à sa seconde année, la *Revue Universelle des Inventions nouvelles*, d'Henri Farjas, qui devait créer plus tard la *Librairie du radium et de la radio-activité*, où je donnai l'an dernier mes *Applications médicales du radium*. J'y écrivai les *Propos du docteur*. Cette revue, alors très répandue, comptait au nombre de ses lecteurs l'abbé Fortin. Cet excellent prêtre était alors très préoccupé d'une *Possédée du démon*; d'autre part, je publiai à cette époque maints articles sur le système nerveux et l'hypnotisme; ainsi quand il vint parler de sa « possédée » au directeur de la revue, me fut-il envoyé. J'entrevis un sujet intéressant à étudier et acceptai l'invitation de l'abbé Fortin à aller à Montargis ou plutôt dans les environs, chez un de ses collègues, examiner la « possédée ». Je reparlerai de celle-ci, démentée fort intéressante, plus tard. Au retour, je dinai chez l'abbé Fortin, qui incidemment me montra son appareil; je plaçai ma main avant et après le repas, la déviation différente me frappa. J'écrivais alors, le 5 février 1890, dans cette *Revue des Inventions nouvelles* :

« Si l'on approche un aimant de l'aiguille on n'a rien sur le moment, mais enlève-t-on l'aimant au bout de deux minutes, et attend-on le même laps de temps, on obtient une déviation de quelques degrés.

« Si l'on opère de même avec la main, on voit également un déplacement de l'aiguille se produire. L'action n'étant pas immédiate et se produisant même après l'enlèvement du corps agissant, on ne peut, il me semble, l'attribuer à l'électricité humaine. Dans tous les cas, ces actions, *après coup*, de l'aimant et du corps humain semblent être sinon identiques, du moins analogues.

« Il reste à expérimenter l'action de la volonté et voir si celle-ci peut augmenter la déviation de l'aiguille de l'appareil... »

A propos des rayons N, la science officielle a de même assimilé les radiations humaines à celles de l'aimant.

* * *

Le magnétomètre m'ayant enthousiasmé, j'entrepris de le faire connaître et je puis dire — je le vais prouver d'ailleurs — que ma faible prose d'alors et mes indications à l'abbé Fortin y réussirent et furent cause que son succès très grand le fit devenir biomètre... en d'autres mains!

Je faisais en la même revue un article :

la Possédée du démon, et en écrivais au docteur J. Ochorowicz, lequel, empêché de l'étudier, retenu hors de France, fit connaître le fait au professeur Ch. Richet qui, à son tour, m'en écrivait, me demandant si on pouvait faire venir le sujet à Paris. Ayant consulté l'abbé Fortin, je pus répondre affirmativement. Ne voulant pas être barnum et promener cette malade de laboratoire en laboratoire, j'en imposai l'étude — qui pouvait se faire extemporanément — chez moi. Le professeur Ch. Richet, A. de Rochas et quelques médecins vinrent. C'était en mars 1890. Sujet et magnétomètre (j'avais insisté près de son auteur, sur celui-ci) étaient là. Après le sujet, on étudia l'appareil. Le colonel de Rochas, administrateur de l'Ecole Polytechnique, également très frappé, parla de suite d'en faire acheter un exemplaire à l'Ecole.

Nous conseillâmes à l'abbé de faire présenter son magnétomètre à l'Académie des sciences. Je vis, aux séances, Noll, qui en faisait alors les comptes rendus au *Figaro*. Désormais, l'appareil était lancé, connu, archi-connu, car le *Figaro* lui consacrait maints articles, ouvrait même une souscription pour offrir une lunette astronomique au météorologiste de Chalette. Les savants officiels s'émurent, le contredirent. Il annonça la sécheresse de l'année 1893. Il publia un bulletin de la « prévision du temps ». Mais dès 1891, l'abbé Fortin était célèbre.

* * *

Que devenait pendant ce temps le magnétomètre en tant qu'appareil pouvant déceler les actions humaines? Je le citai un peu partout et lui consacrai un article dans le *Voltaire* le 23 juillet 1890, article reproduit le 26 août 1890 dans l'*Indépendance Luxembourgeoise*. Enthousiasmé, et par l'ingéniosité et les résultats de l'appareil, comme par l'esprit indépendant et frondeur du chercheur *non officiel* qu'était l'abbé Fortin, je faisais, ainsi que j'opère toujours en pareil cas, une campagne suivie et acharnée. On a vu plus haut le résultat de mes efforts et ceux de cocrivains aussi enthousiastes : en 1891, auteur et appareil étaient connus de tous.

* * *

Il nous faut arriver à 1891 pour voir le magnétomètre changer de nom, 1892-93 même. L'abbé Fortin, je dois le dire, ne s'en émut pas. Cela résulte, comme les faits qui précèdent, de nombreuses lettres échangées entre nous, car depuis 1890, notre cor-

respondance était des plus actives. Il était enchanté de voir son appareil se vulgariser, mais l'histoire a le droit d'être plus sévère et de vouloir la vérité !

Le *magnétomètre* devint donc aussi et ainsi le biomètre, indiquant que son nouvel... auteur (?) entendait limiter ses mesures à l'état de santé ou de maladie. De gros volumes ont même été écrits sur lui et si l'abbé Fortin, que je vis encore chez lui peu de jours avant sa mort (juillet 1894), et dont je publiai, peu après, en deux articles une biographie dans l'*Indépendance Luxembourgeoise* ; si l'abbé Fortin, dis-je, revenait ici-bas, il serait singulièrement étonné de tout ce que démontre (?) aujourd'hui son appareil.

On a fort critiqué ces recherches et récemment le professeur Ch. Richet les qualifiait sévèrement, au point de vue scientifique. (Discours à la *Société des recherches scientifiques* de Londres).

J'ai moi-même, plusieurs années, étudié le *magnétomètre*, je lui veux conserver son vrai nom, car, modifié ou non, ses mesures, ses résultats sont les mêmes ; je l'ai pu constater en étudiant les deux modèles. Souvent encore, le magnétomètre me donne les mêmes ou d'analogues résultats que le biscope du D^r Collongues, antérieur et de principe différent. Je ne crois là qu'à une action électrique ou magnétique humaine, encore impossible à coordonner ou condenser en lois. A tous moments, depuis 1890, j'y ai allusionné, voire insisté longuement dans mes articles, mes livres, mes conférences...

... Mais je ne veux pas m'arrêter sur le côté scientifique de la question, je n'ai tenu qu'à insister sur un point d'histoire : la transformation d'un nom pouvant faire croire à un appareil nouveau. Si j'ai voulu fixer ce point, c'est sur les conseils d'amis à qui je le racontai et qui s'étonnaient de voir une certaine notoriété s'attacher à un simple applicateur et explicateur de phénomènes, alors que l'inventeur et les chercheurs l'ayant précédé étaient totalement méconnus, jamais cités, oubliés. Ainsi se passent généralement les choses ! C'était donc faire œuvre de justice de « rendre à César ce qui appartient à César », et à l'abbé Fortin le légitime honneur d'avoir trouvé et appliqué son magnétomètre tant à l'étude du Temps qu'à celle de la Vie !

(*La Vie Nouvelle*) D^r FOVEAU DE COURMELLES.

ÉCHOS

Les Procès-verbaux des séances tenues l'an dernier à l'*Institut psychologique* avec Eusapia Paladino mentionnent des faits très intéressants et des plus authentiques, contrôlés par des expérimentateurs tels que MM. d'Arsonval, Gilbert-Ballet, Bergson, Courtier, etc.

Des appareils automatiques ont enregistré l'intensité des énergies nécessaires à la production de l'évitation d'objets, de mouvements sans contacts, d'augmentation du poids des corps, etc. Des mains ont même été vues à une certaine distance du médium, pendant que celle-ci, scrupuleusement observée, était dans l'impossibilité de produire de fraude.

N'ayons point d'impatience. Ce qui est certain, c'est que les scènes psychiques se développent à pas de géant et les résultats obtenus confondront les plus endurcis retardataires.

Le Médium Bailey

Nous apprenons que le médium australien Charles Bailey se trouve, en ce moment, à Londres. Ce médium, qui avait beaucoup intéressé, depuis plusieurs années, diverses sociétés psychiques par l'originalité de ses facultés, se trouvera nous l'espérons, dans des conditions favorables qui permettront d'établir incontestablement la réalité de ses pouvoirs.

Le Médium Miller

Nous espérons ne pas rester longtemps sans nouvelle positive sur ce médium. Jusqu'à présent, nous n'avons que des présomptions dont nous nous faisons l'écho avec empressement. Puisse un avenir prochain nous assurer que ce médium, dont nous avons raconté les expériences avec M. Van der Naillen a échappé à la terrible catastrophe de San Francisco !

Le Spiritisme et le Vatican

Le professeur Lapponi, qui est le médecin du Souverain Pontife et l'une des autorités scientifiques du Vatican, vient de publier un gros volume intitulé : *Hypnotisme et spiritisme, étude médico-critique*. L'éminent professeur s'occupe depuis longtemps du problème spirite. Son ouvrage résume les plus récentes découvertes de Lombroso, des Schiaparelli, des Crookes dans ce mystérieux domaine et rassemble un grand nombre d'anecdotes qui paraissent démontrer la réalité de nos relations avec l'au-delà. « M. Lapponi raconte des expériences dont il fut le témoin. Il a vu, en plein jour, des médiums s'élever jusqu'au plafond afin d'y graver leurs oracles. Il en a vu qui, par la seule force de leur volonté ou d'un pouvoir secret, faisaient voler en l'air, pareils à des plumes, les meubles les plus pesants. Il a vu la matérialisation d'un esprit : « Au milieu de la chambre, il se forma, un petit nuage, à l'intérieur duquel se développèrent des lignes et des contours, ces formes s'épaissirent, s'animèrent, prirent de la couleur jusqu'à laisser paraître enfin un visage souriant, des yeux qui

brillaient, une poitrine dont on entendait le souffle, un cœur dont l'assistance comptait les battements. A la tombée du soir (car l'expérience s'était faite de jour et en pleine lumière), cet esprit féminin échappa à tous les regards sans qu'on pût distinguer où il était allé, par quelle route il s'était enfui.

« Ce fait et d'autres semblables, prouvent au professeur que les âmes des défunts quittent parfois leur séjour pour visiter les lieux où elles ont vécu, pour revoir les personnes et les choses qui leur furent chères. Le livre de M. Lapponi fait grand bruit, comme on devait s'y attendre, dans le monde ecclésiastique. On ne doute pas, étant donné la situation de l'auteur, qu'avant de publier son ouvrage il n'ait demandé et obtenu l'*Imprimatur*. Et l'on s'étonne un peu, de voir les tables tournantes auprès du Vatican. »

(*Journal des Débats.*)

Un exemple de la meilleure des sauvegardes (1)

Il se trouve des exemples nombreux qui démontrent la puissance des bonnes actions et leur influence sur notre destinée.

Jésus-Christ se trouvant un matin à la porte de Jérusalem avec ses disciples, vit passer un bûcheron qui se rendait à son travail hors de la ville. Jésus dit à ses disciples : cet homme ne chanterait pas ainsi s'il savait que ce soir il sera mort ».

Le soir vint et Jésus était encore au même lieu lorsqu'arriva le bûcheron portant sa hache et un fagot de bois sur l'épaule, et chantant comme le matin.

Les disciples en firent la remarque et accusèrent en eux-mêmes le Maître de s'être trompé.

Jésus vit clairement leurs pensées et leur dit : « Il est vrai que l'ange de la mort devait aujourd'hui étendre sa main sur cet homme : mais, en entrant dans la forêt il a rencontré un pauvre qui mourait de faim et lui a remis la moitié de son pain de la journée. Par cette bonne action, il a trouvé grâce devant Dieu qui lui a conservé la vie. Faites approcher cet homme et ouvrez le fagot de bois qu'il porte sur son dos ».

Les disciples s'empressèrent d'obéir et ils trouvèrent un serpent de la plus dangereuse espèce caché au milieu du bois que portait l'homme ; ils furent saisis d'admiration et ainsi se vérifièrent les paroles de leur divin Maître.

Bibliographie

Ames slaves, étude psychologique et sociale du peuple Russe, par TOLA DORIAN.

A cette époque complexe et tumultueuse où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évolution qui s'accomplit en Russie, — évolution terrifiante et pourlant fatale, où un peuple entier se lève pour réclamer ses droits individuels et sociaux — un livre vient de paraître, un livre

où cette âme slave, peinte d'une façon saisissante et pittoresque dans une magnifique préface, semble être comme une cassette d'un métal précieux ouvrée avec un art infini et contenant des bijoux d'or et d'airain sortis de joyaux d'un prix inestimable.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondément psychologiques entraînant de nos jours tout un peuple si jeune encore, patient, ardent et résigné à la révolution la plus stupéfiante qui, depuis 1789, ait étonné l'univers. *Ames slaves* est une œuvre sincère et haute. L'ouvrage est en vente dans toutes les librairies et dans les bibliothèques des gares. — 1 vol. in-18 jésus, avec portrait de l'Auteur, prix : 3 fr. 50. — Bibliothèque universelle Baudelot, 36, rue du Bac, Paris.

L'Extériorisation de la Motricité, recueil d'expériences et d'observations, par ALBERT DE ROCHAS. 4^e édition, mise à jour. 1 vol. in-8^o de 600 pages, avec figures dans le texte et 15 photogravures hors texte. Prix : 8 francs. — Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Le domaine de la Science, restreint dans l'origine aux faits grossiers et constants, s'agrandit peu à peu grâce à l'étude de ceux qui, par leur délicatesse ou leur instabilité, avaient échappé à nos prédécesseurs ou rebuté leur esprit.

L'Antiquité connaissait déjà les tables tournantes, la baguette divinatoire, le pendule explorateur. Quand on n'y voyait pas l'action du Diable, on attribuait leurs mouvements à des fraudes conscientes ou à des poussées inconscientes. C'était, en effet, l'explication la plus naturelle tant qu'on n'avait pu les obtenir, d'une façon certaine, sans aucun contact.

Les nombreuses expériences faites, de nos jours, par des savants éminents dans toutes les parties de l'Europe et recueillies aux sources mêmes par le colonel de Rochas, prouvent que quelques personnes peuvent faire mouvoir, même à distance, des objets inertes, grâce à une force particulière sécrétée, à des degrés divers, par l'organisme humain et qui paraît, dans certains cas, pouvoir être dirigée par des entités intelligentes sur la nature desquelles on n'est pas encore bien fixé.

Traité élémentaire de Magie pratique, par PAPUS, 1 volume. grand in-8^o de 580 pages. Prix : 12 fr. Librairie générale des Sciences occultes, 11, quai Saint-Michel, Paris.

La plupart des livres publiés jusqu'à présent sur la Magie étaient des compilations plus ou moins bien faites.

Le *Traité de Magie élémentaire* de Papus, dont les trois mille exemplaires ont été vendus en quelques années, vient de paraître en une seconde édition augmentée. Ce traité est avant tout une œuvre originale et l'on y trouve une des premières applications de la Physiologie à la Magie, avec une étude spéciale des réactions alimentaires sur les divers tempéraments, clef des réalisations artistiques et intellectuelles.

Au point de vue du document magique, le *Traité* de Papus résume et remet au point des données

(1) Cité par Vanky dans *l'Histoire de l'Astrologie*.

éparses en divers volumes fort chers et des plus rares, dont le prix d'achat serait dix fois plus grand que celui de cet ouvrage.

Les travaux sur la confection des talismans, sur les Rituels de la Magie des campagnes et sur la Défense contre l'Envoûtement, ont été si souvent pillés depuis l'apparition du volume de Papus qu'il est inutile d'en faire autrement l'éloge.

156 figures et tableaux illustrent cette nouvelle édition qui se recommandera d'elle-même à nos lecteurs.

La Librairie Générale des Sciences Occultes (Bibliothèque Chacornac), 11, quai Saint-Michel, Paris, met en vente un nouveau volume : **Les Entretiens posthumes du philosophe Pierre de Béranger, dit Aballard**. Cet ouvrage, entièrement dicté par l'entité qui se nomme *Pierre de Béranger*, est appelé à un grand succès de curiosité dans le monde qu'intéresse la question occulte.

Sa morale si pure, sa haute philosophie consolent les cœurs inquiets en proie au doute, en leur révélant de sublimes vérités, tandis que les sceptiques qui sourient quand on leur parle de dictées spirites, s'inclineront de bonne foi, devant la valeur littéraire, la beauté et la poésie que dégagent ces magnifiques entretiens.

1 vol. in-8° carré de 260 pages, avec figures et portraits médianimiques (hors texte) d'Hugo d'Alséi. Prix : 3 fr. 50.

Histoire de l'Astrologie, par VANKI. — 1 volume in-8 carré. — *Bibliothèque Chacornac*, 11, Quai Saint-Michel, Paris. — Prix : 5 francs.

Tout le monde connaît plus ou moins l'astrologie, cette science qui permet d'après l'examen des astres, au moment de la naissance d'un individu, d'établir quel sera son destin futur, mais peu nombreux sont ceux qui savent que cette science est peut-être la plus ancienne pratiquée dans le monde et connaissent le rôle important qu'elle a joué dans la vie des plus grands peuples de l'antiquité : Babyloniens et Égyptiens.

Bien qu'astrologue, l'auteur a écrit cette histoire très impartialement, il a puisé ses documents aux sources les plus autorisées de la science officielle, son ouvrage comprend d'abord l'histoire de l'astrologie à toutes les époques, celle des astrologues célèbres depuis le IV^e siècle avant notre ère, ensuite sont données une série de prédictions astrologiques célèbres, des anecdotes curieuses, ainsi que les polémiques engagées entre tous les savants et philosophes des diverses écoles, tant anciennes que modernes. La dernière partie contient un abrégé des théories astrologiques suffisant pour donner au lecteur une idée des bases sur lesquelles s'appuie l'astrologie.

L'ouvrage est à la fois scientifique et intéressant.

Ephémérides perpétuelles, par E. C..., ancien élève de l'École polytechnique. — 1 volume in-4° avec 8 planches hors texte. — Prix : 6 francs. — *Bibliothèque Chacornac*, 11, Quai Saint-Michel, Paris.

Les récents travaux scientifiques ont attiré l'at-

tention des savants sur le rôle des actions cosmiques dans la météorologie et dans les manifestations physiques du globe. Même un groupe de chercheurs reprenant les idées des anciens sur la généralité de l'influence cosmique, reconstituent sur des bases nouvelles et expérimentales, l'antique science des astres.

Mais toutes ces études nécessitent une prompte détermination des planètes pour toute époque passée et à venir sans recourir à des calculs longs et savants. Les *Ephémérides Perpétuelles* comblent la lacune qui existe, à cet égard. Avec cet ouvrage, on peut en quelques instants et par des moyens à la portée d'un enfant, puisqu'il s'agit simplement d'appliquer un rapporteur sur des graphiques après relevé de quelques nombres dans des tables, on peut obtenir toutes les coordonnées des astres pour une date quelconque.

Le soin qui a présidé à l'impression des tables et des planches recommande particulièrement l'ouvrage.

La librairie Chacornac met en vente une réédition des **Voyages de Psychodore**, le chef-d'œuvre de HAN RYNER. Ce livre souleva, dès sa première apparition l'enthousiasme des lettrés. Plusieurs y saluèrent l'œuvre d'une imagination géniale. Ceux qui n'ignorent point la tradition ésotérique y verront surtout le fruit d'une science profonde. Plus d'une fois aussi ils admireront des applications puissantes de la méthode d'analogie qui permettent à l'auteur de prolonger et d'étendre de façon inattendue les connaissances anciennes.

Par la beauté éclatante et continue de la forme, ce livre paraît au lecteur superficiel une étonnante œuvre d'art.

Pour ceux qui savent étudier, il renferme plus de science que beaucoup d'ouvrages didactiques.

1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 50.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

Téléphone : 260-90 — Paris-VI^e

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Études Ésotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la *Revue l'Hyperchimie*). — *Union Idéaliste Universelle*. — *F. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

Le Directeur-Gérant : *

A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

La Bibliothèque de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages qui lui sont demandés



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le D^r Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

Les Instructions du Pasteur B...

In-18 Jésus, franco. 0.60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

- Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Égalité spirituelle ou véritable Égalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Établissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !*

- Russel Wallace.** — Les miracles et le moderne spiritualisme 5 fr. »
- William Crookes.** — Recherches sur les phénomènes spirites 3 fr. 50
- Léon Denis.** — Pourquoi la vie !... 0 fr. 20
- Après la mort... 2 fr. 50
- Christianisme et Spiritisme..... 2 fr. 50
- Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-nité*..... 2 fr. 50
- Gabriel Delanne.** — Le spiritisme devant la Science..... 3 fr. 50
- Le phénomène spirite (5^e édition)... 2 fr. »
- L'âme est immortelle (démonstration expérimentale)..... 3 fr. 50
- L'évolution animique..... 3 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg : 12, rue Thouin, Paris (5^e).

Les grands horizons de la Vie

Par **Albert LA BEAUCIE**

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abrégé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1^o les Phénomènes : la Force psychique ; — 2^o Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3^o Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4^o les Théories ; — 5^o les Doctrines ; — 6^o les Religions ; — 7^o le Spiritualisme dans l'Art ; — 8^o les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Ecriture directe, Ecriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

- Allan Kardec.** — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr 50
- *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50
- *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50
- *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v.in-12 de 500 p. 3 fr. 50
- *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

DORNON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits

RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.
Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**, ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimées sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet en 3 volumes grand in-4 a trois colonnes, illustrées de plus de 2.000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnement par 10 séries : 6 francs.

En vente chez tous les libraires.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : ARS & VERITAS

PHOTOGRAPHIE D'ART

ALBERT LEMAIRE

Artiste-Peintre — Professeur et Photographe

41 et 43, rue du Bac, 41 et 43.

Nos Lecteurs trouveront dans cette honorable Maison le meilleur accueil, les Conditions les plus avantageuses et les Travaux les plus soignés.



VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidépéritif le plus puissant parmi les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants.

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la poitrine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le surmenage civil et intellectuel.

DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas, pur ou additionné d'eau.

Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.

Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs

et demander au DÉPOT GENERAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr.